



FEMMES DES ANNÉES 80

« *Fabriquer une femme* » de Marie Darrieussecq est son meilleur roman depuis « *Truismes* ».



LE LIVRE
DE FRÉDÉRIC
BEIGBEDER

Malgré son titre structuraliste, *Fabriquer une femme* n'est pas un roman woke. Féministe sans manichéisme, c'est l'histoire de deux apprentissages : presque un roman classique, qui débute dans les années 1980, au Pays basque. Deux voisines d'en face, camarades de classe, Solange et Rose, deviennent copines avant de se métamorphoser en femmes plus ou moins libérées. On naît fille, amie, adolescente, avant de devenir amante, épouse et mère. Tel était déjà le sujet de *Clèves* (2011), un de ses romans les plus réussis, dont celui-ci est la suite. En ce temps-là, dans le sud-ouest de la France, le but de la vie féminine était d'éviter que les premières amours finissent mal. Pour cela, Solange est moins douée que Rose. Enceinte à 15 ans : mauvaise pioche pour le bonheur conjugal. Marie Darrieussecq retrouve l'acidité de son premier roman, *Truismes* (1996), où une femme se métamorphosait en cochonne. Ici, les deux amies se transforment, l'une en petite-bourgeoise, l'autre en starlette de Hollywood. Laquelle est la plus heureuse ? Ce n'est pas difficile à deviner ; c'est même le seul aspect prévisible du bouquin. Solange était populaire trop tôt : quand on est habituée très jeune à être aimée des foules, on finit au mieux sur Netflix, au pire en petite culotte sur Instagram.

La bonne surprise, c'est le retour de Darrieussecq à

l'ironie grinçante de ses premiers livres. Solange est « *heureuse d'être paparazée durant sa digestion* ». Après un rendez-vous chez son gynécologue puis son pharmacien, Rose « *remonte dans la voiture avec, sur les genoux, le sac blanc à croix verte de sa future vie sexuelle* ». Les phrases sont hachées menu. La vitesse de Darrieussecq

pour décrire deux existences parallèles rappelle le dernier Bégaudeau *L'Amour*, le roman qui méritait tous les prix en 2023 mais n'en a reçu aucun. Depuis toujours, Darrieussecq se force à être expérimentale alors que cette normalienne bayonnaise est plus proche de Simone de Beauvoir (la révolutionnaire sage) que de Marguerite Duras (la rebelle coloniale). Par exemple, Duras n'aurait pas aussi joliment écrit de Christian, le mari de Rose : « *ses paupières closes sous lesquelles tremblaient ses yeux* » (pas assez avant-garde).

Fabriquer une femme est une comédie sur l'absurdité des schémas imposés par la société aux femmes, mais aussi et surtout un roman d'amitié (et non de « sororité »), un regard sur la complexité de la libération des meufs par la vodka, et enfin une satire de la réussite médiatique qui se termine par un tremblement de terre à Los Angeles. Finalement, l'utopie ultime est celle de l'amour durable. Presque un roman réac ! La preuve ? *Le Figaro Magazine* l'a adoré.

Fabriquer une femme, de Marie Darrieussecq, POL, 336 p., 21 €.



Retrouvez Frédéric Beigbeder sur Radio Classique tous les samedis à 19 heures.

LE MARQUE-PAGE
DE NICOLAS UNGEMUTH

TOUTE RESSEMBLANCE...

★★★ *Le roi est nu*, de Matthieu Falcone, Albin Michel, 400 p., 22,90 €.

L'année est 2027. Le président de la République française, adepte du « en même temps », ne peut briguer un troisième mandat. Par le biais d'un référendum, il parvient à rétablir la monarchie, devient Michel I^{er} et monte sur le trône afin d'y rester aussi longtemps qu'il le souhaitera. L'un de ses proches fait appel à un écrivain, ancien connaisseur des activistes de l'Action Française, dont une frange dissidente a lancé une branche anarcho-monarchiste. Il va entrer en contact avec une jeune et belle identitaire marseillaise en guerre contre l'islamisation de sa ville.

D'un autre côté, un youtubeur célèbre pas franchement gauchiste, El Modjo, qui n'est pas sans rappeler Papacito, se fait kidnapper par des admirateurs de sa pensée réactionnaire. Enfin, une sorte de milice privée du roi des Français vient martyriser un couple de jeunes écolos capables de relancer les « gilets jaunes » et donc de générer un potentiel chaos sans précédent. Matthieu Falcone a un talent sans pareil pour décrire les délires contemporains. *Un bon samaritain* racontait les turpitudes d'un bourgeois de gauche accueillant des migrants dans son

appartement. *Campagne* narrait la vie compliquée de néoruraux partis à la cambrousse, et dont la cohabitation avec les vrais ruraux s'avérait moins angélique que prévu. *Le roi est nu* pourrait ressembler à une énorme farce souvent hilarante, c'est bien plus : une authentique radioscopie de la France d'aujourd'hui, nettement plus fine qu'une analyse de Jean-Michel Apathie. Vivement recommandé pour débiter l'année, d'autant que l'auteur fait preuve d'un style impressionnant.

